

Jérôme Segal (93) : un parcours atypique à Vienne

RUBRIQUE COORDONNÉE PAR ELISABETH GEOFFROY (76) - egeoffroy@free.fr



Jérôme Segal (ECL 93)

est titulaire d'un doctorat d'histoire de l'université Lyon II (1998).

<http://jerome-segal.de>

Il fut d'abord maître de conférences à l'IUFM de Paris et chercheur au Centre Cavailles de l'École normale supérieure (2000-2004) puis attaché scientifique de l'ambassade de France en Autriche (jusqu'en 2007) avant de devenir en 2008 chercheur au Centre interdisciplinaire de recherches comparatives en sciences sociales (ICCR), à Vienne (Autriche).

Il enseigne également la philosophie à l'université de Vienne et collabore à différentes revues (L'Arche en revue papier ou nonfiction.fr sur le net).

1 Jérôme Segal au marathon de Vienne

Peux-tu d'abord nous décrire ton parcours, apparemment assez atypique...

En fait, je crois que je me suis retrouvé à l'ECL un peu par hasard, ou par erreur. On est sans doute nombreux dans ce cas : de bons résultats en mathématiques et physique au lycée, un passage en prépa car « tu pourras faire ce que tu veux si tu entres en prépa » et ensuite, assez automatiquement, une intégration à l'ECL. En fait, au départ, le métier de prof de maths me plaisait, mais la prépa m'a dégoûté des maths. Faire 60-65h de maths-physique par semaine, ce n'est pas le meilleur épanouissement qu'on puisse souhaiter à des jeunes de 17-19 ans. Du coup, j'avais envie d'intégrer une école généraliste, espérant y trouver une formation humaniste.

J'ai plutôt déchanté en arrivant, mais l'ambiance colonie de vacances m'a permis de découvrir la littérature, le cinéma... et grâce au Génépi (Groupement Étudiant National d'Enseignement aux Personnes Incarcérées), j'ai pu aussi sortir du petit monde regroupé sur le campus d'Ecully.

Côté formation, je me suis inscrit en philosophie à Lyon III, mais là aussi j'ai été déçu, c'était trop dogmatique, trop rigide. J'ai trouvé mon salut dans l'histoire des sciences. Nous étions cinq à suivre le cours qui s'adressait à tous les élèves-ingénieurs de 2^{ème} année... dont trois à prendre les choses au sérieux. Après un petit mémoire dans cette discipline, je me suis inscrit en DEA (on dit aujourd'hui Master 2) d'histoire et puis en thèse. Je vivais déjà à Berlin pour mon service de coopération, et où finalement je suis resté près de 7 ans. J'ai

fait mon post-doc à l'Institut Max Planck d'histoire des sciences et j'ai eu ensuite un poste de maître de conférences à Paris, dans ce domaine, en 2000.

Et ton métier, actuellement ?

En fait, après quatre ans en Île-de-France (à Paris et Montreuil), je suis reparti vivre à l'étranger, à nouveau dans l'espace germanophone. J'étais attaché de coopération universitaire et scientifique à l'ambassade de France en Autriche. Une expérience assez dure car j'avais un supérieur incompetent et aristocrate, se comportant comme un roitelet. Comme la vie à Vienne me plaisait bien, ainsi qu'à ma famille, et qu'on m'avait demandé si je voulais prendre une charge de cours en philosophie à l'université de Vienne, je suis resté et à partir de 2008 j'ai intégré le Centre interdisciplinaire de recherches en sciences sociales (ICCR), où je travaille actuellement dans le cadre d'un projet européen sur l'apport des festivals culturels aux débats sur les questions d'identité.



Dirais-tu que ta formation ECL t'a bien préparé pour ce métier ?

Oui et non. Sur le fond, non, car je n'ai pas appris grand-chose à l'ECL. Nous étions beaucoup, deux semaines avant les examens, à se mettre en quête d'une photocopie des cours, prêts à bachoter la veille de l'examen pour avoir tout juste la moyenne. C'est en procédant par élimination que, pour ma spécialisation en troisième année, je me suis retrouvé en informatique. Un gros gâchis, quand on sait combien l'Etat dépense pour la formation des ingénieurs ECL. En même temps, c'est peut-être là que j'ai pris le goût d'un éclectisme assumé. Je n'ai pas eu peur ensuite de faire de l'épistémologie, de l'histoire et maintenant de la sociologie culturelle, avec en parallèle, de temps à autre, un peu de journalisme.

Que penses-tu de l'évolution de la recherche dans le domaine des sciences humaines et sociales ?

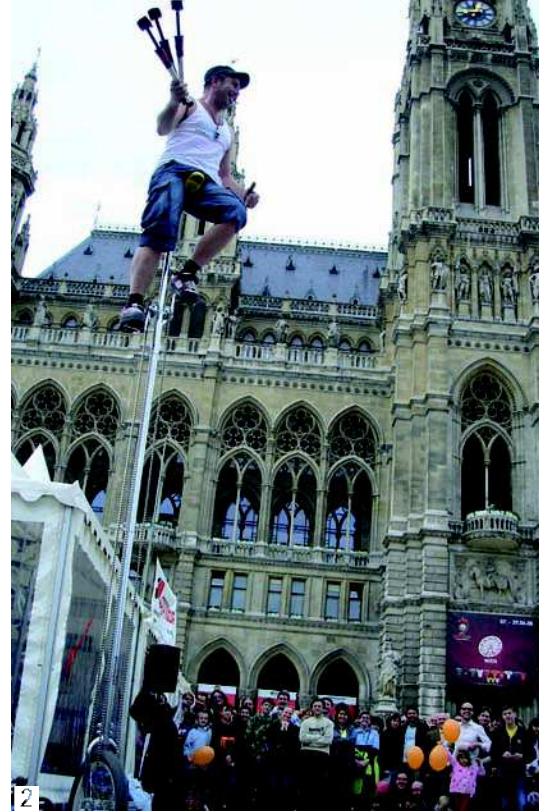
Je vois déjà une grande différence entre la recherche universitaire et la recherche sur contrat, qui m'occupe actuellement. On ne peut plus se permettre de privilégier l'amour du savoir, même si celui-ci se traduit par d'importantes publications. À l'institut où je travaille, on me demande de remplir tous les jours des fiches décrivant ce que j'ai fait, pour quel « work package » etc. C'est un sacré changement par rapport au statut d'enseignant-chercheur où, au contraire, personne ne s'est jamais soucié des activités de recherche que je menais. J'avais des collègues, je dois l'avouer, qui ne publiaient absolument rien et à l'opposé, bien sûr, des collègues très sérieux. Dans le domaine des sciences humaines et sociales, il faut aussi se dire que les rémunérations sont loin d'être comparables à ce qu'on connaît chez les ingénieurs (24 k€ annuels nets). Enfin, dans la vie on fait des choix, et le métier d'ingénieur ne m'attirait pas. Je trouvais ça trop matérialiste. En caricaturant à outrance, je me voyais concevoir un profil de portière pour la prochaine Renault 36, qui permettrait de gagner quelques euros par modèle... Je suis bien

conscient de ma méconnaissance du milieu, mais je tenais à ma liberté académique.

Et la vie en Autriche, c'est comment ?

J'y vis maintenant depuis plus de quatre ans. Mes sentiments sont très ambivalents. D'abord, je dois dire que la qualité de vie à Vienne est extraordinaire. Ce n'est pas un hasard si dans les classements au niveau mondial, Vienne arrive en deuxième place (derrière Zürich et devant Toronto et Genève). L'été, on prend le métro pour aller nager sur un bras mort du Danube et l'hiver, un autre métro conduit vers des pistes de ski ! C'est aussi le paradis des amoureux de la nature et pour quelqu'un comme moi qui court quatre à cinq fois par semaine, on a le choix entre les vignes et la forêt, tout en restant à Vienne, dont la superficie est quatre fois celle de Paris. C'est aussi une ville très sûre, avec des transports en communs aussi précis et réguliers qu'en Suisse (ils sont d'ailleurs gratuits pour les enfants). Je suis presque toujours sur mon vélo, tellement la ville est agréable.

Vienne est une superbe cité, chargée d'histoire, qui conserve des traces de l'époque romaine comme de l'architecture contemporaine, même si la Grande époque, c'est bien sûr la Vienne 1900, avec les Klimt, Schiele, les bâtiments de Adolf Loos, Otto Wagner etc. Vienne fait partie des rares capitales européennes où la population a diminué depuis cette grande époque (2,1 millions au début de la Première Guerre mondiale, contre 1,7 aujourd'hui). Capitale de l'Empire austro-hongrois jusqu'en 1918, c'est devenu ensuite une tête sans corps et une certaine amertume s'en ressent dans l'histoire récente de l'Autriche. Le pays est en outre très marqué par le catholicisme avec par exemple des crucifix dans les salles de classe des établissements publics, ou des impôts pour l'église qui sont collectés par l'Etat. La période nazie a aussi, hélas, grandement marqué les mentalités. Le fascisme règne dès 1934 et une mythologie tenace a fait passer l'Autriche



2 Vienne

pour la première victime de la Seconde Guerre mondiale. On dit souvent que beaucoup d'Autrichiens pensent qu'Hitler était allemand et Beethoven autrichien. Aujourd'hui, l'extrême-droite qui a recueilli 28% des suffrages aux élections législatives de septembre 2008 ne se gêne plus dans l'affichage de ses liens avec les groupuscules néo-nazis. De 2000 à 2006, une coalition les avait portés au pouvoir et les sanctions adoptées au départ par les pays européens ont favorisé le développement d'un euro-scepticisme encore tenace.

Mais Vienne évolue aussi avec tous ses nouveaux pays voisins. En moins d'une heure, on peut être en Slovaquie, en République tchèque ou en Hongrie. La Slovaquie et la Croatie ne sont guère plus éloignées.

Vienne : une ville passionnante, qui mérite le détour, et c'est pourquoi je tiens un blog qui vise à informer la communauté francophone de ce qui s'y passe... ●